

Salon Alma Mahler
Armelle Khourdoïan
Edna Stern

Samedi 16 février 2019 – 15h



Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END MAHLER —

Confronté à la difficulté de faire apprécier ses œuvres du public, Mahler avait affirmé : « Mon temps viendra. » Il avait raison : s'il souffrit longtemps d'un manque certain de considération, son temps aujourd'hui est venu, et bien venu, depuis un peu plus d'un demi-siècle. L'univers de celui qui considérait que la symphonie devait être « un monde » à elle seule est dorénavant sorti de son long purgatoire. Dans cet ensemble remarquablement construit, la Philharmonie pioche quelques partitions, pour la plupart avec voix.

Les Bamberger Symphoniker donnent la *Symphonie n° 3*, hymne à la nature dans tout ce qu'elle a « de grand, de terrifiant aussi bien qu'aimable », expliquait le compositeur, qui affirmait aussi qu'« une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien ». Incroyablement ample, tant en termes de durée que d'effectif orchestral, la symphonie s'achève sur le premier exemple d'adagio mahlérien où « tout se résout dans la paix et dans l'Être ».

Valery Gergiev, lui, propose un panorama en deux soirées : l'une est consacrée à la *Symphonie n° 8* «*Des mille*», qui se fonde sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* (pour sa première partie) et sur le second *Faust* de Goethe (deuxième partie) ; l'autre met en regard la *Symphonie n° 4* – la plus « classique » ou la plus « viennoise » de toutes, qui peint « le bleu uniforme du ciel » (Mahler *dixit*) et emprunte comme les deux symphonies précédentes au *Knaben Wunderhorn* – avec *Le Chant de la Terre*, fusion idéale de l'univers symphonique et de l'univers vocal fondée sur des réinterprétations germaniques de poèmes chinois du VIII^e siècle. Cette œuvre, qui « tend vers l'inconnu du point de vue musical comme du point de vue poétique » (Zoltan Roman), est également donnée par les musiciens de l'Orchestre de Paris, cette fois en version de chambre, dans l'arrangement travaillé par Schönberg pour sa Société d'exécutions musicales privées, née au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Enfin, le « concert sur instrument du Musée » d'Armelle Khouroïan et Edna Stern donne un aperçu des lieder du compositeur en les mettant en regard de ceux, légèrement antérieurs, de Brahms et d'Alma Mahler, dont le talent musical réel fut malheureusement contrarié par son mariage.

— WEEK-END MAHLER —

Vendredi 15 février

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

**BAMBERGER SYMPHONIKER /
JAKUB HRŮŠA**

BAMBERGER SYMPHONIKER
CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JAKUB HRŮŠA, DIRECTION
BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, MARIE DEREMBLE-WAQUIEZ,
MARIE JOUBINAUX, BÉATRICE WARCOLLIER,
CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Clé d'écoute à 19h45

SUR LES PAS DES BAMBERGER
SYMPHONIKER

Samedi 16 février

15H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENT
DU MUSÉE

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte
Bei dir ist es traut
Ich wandle unter Blumen
Leise weht ein erstes Blühen

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen
Scheiden und Meiden
Ablösung im Sommer
Erinnerung

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün
Wir wandelten, wir zwei zusammen
Wiegenlied
4 Klavierstücke op. 119
Wie Melodien zieht es mir

Alexander von Zemlinsky

4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

16H30 ————— CONCERT

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CLÉMENT MAO-TAKACS, DIRECTION
MARION LEBÈGUE, MEZZO-SOPRANO
YU SHAO, TÉNOR

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre (orchestration
d'Arnold Schönberg)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

VALERY GERGIEV, DIRECTION

GENIA KÜHMEIER, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

Le Chant de la Terre

Dimanche 17 février

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SYMPHONIE DES MILLE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

PHILHARMONISCHER CHOR MÜNCHNER

ORFEÓN DONOSTIARRA

AUGSBURGER DOMSINGKNABEN

VALERY GERGIEV, DIRECTION

SIMONE SCHNEIDER, SOPRANO

JACQUELYN WAGNER, SOPRANO

REGULA MÜHLEMANN, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

KATHARINA MAGIERA, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

MICHAEL NAGY, BARYTON

EVGENY NIKITIN, BASSE

JOHANNES BERGER, ORGUE

ANDREAS HERRMANN, CHEF DE CHŒUR

JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR

REINHARD KAMMLER, CHEF DE CHŒUR

Gustav Mahler

Symphonie n° 8 « Des mille »

ACTIVITÉS

EN LIEN AVEC LE WEEK-END MAHLER

VENDREDI

Colloque de 9h à 18h30

L'ÉCHO DU RÉEL

SAMEDI

Le Lab à 11h

**QUAND MAHLER CHANTE
FRÈRE JACQUES**

Visite-atelier du Musée à 14h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE

Un dimanche en orchestre à 14h

**GUSTAV MAHLER - SÉANCE
PONCTUELLE**

– PROGRAMME –

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen

Alma Mahler

Bei dir ist es traut

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün

Alexander von Zemlinsky

4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

Johannes Brahms

Wir wandelten, wir zwei zusammen

Gustav Mahler

Scheiden und Meiden

Alma Mahler

Ich wandle unter Blumen

Johannes Brahms

Wiegenlied

Johannes Brahms

4 Klavierstücke op. 119

Gustav Mahler

Ablösung im Sommer

Johannes Brahms

Wie Melodien zieht es mir

Gustav Mahler

Erinnerung

Alma Mahler

Leise weht ein erstes Blühn

Armelle Khouardoïan, soprano

Edna Stern, piano Érard 1891 (collection du Musée de la musique)

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H15.



Alma Mahler (1879-1964)

Kennst du meine Nächte

Composition : vers 1899-1901, sur un poème de Rainer Maria Rilke
ou d'après Leo Greiner.

Publication : 2000.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 6 minutes.

Gustav Mahler (1860-1911)

Frühlingsmorgen

Composition : vers 1882, sur un texte de Richard von Volksman (Richard Leander),
premier de quatorze lieder regroupés en trois volumes.

Publication : Schott, Mainz, 1892.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 2 minutes.

Alma Mahler

Bei dir ist es traut

Composition : entre 1900 et 1910, sur un poème de Rainer Maria Rilke.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 3 minutes.

Johannes Brahms (1833-1897)

Meine Liebe ist grün

Composition : 1873 (*Opus 63*), sur un texte de Felix Schumann.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 1 minute.

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)
4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel op. 9

- I. Stimme des Abends
- II. Waldseligkeit
- III. Liebe
- IV. Käferlied

Composition : 1898, quatre pièces inspirées par des poèmes de Richard Dehmel.

Publication : 1908.

Effectif : piano.

Durée : environ 13 minutes.

Johannes Brahms
Wir wandelten, wir zwei zusammen

Composition : 1884 (*Opus 96*), sur un texte de Georg Friedrich Daumer.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 4 minutes.

Gustav Mahler
Scheiden und Meiden

Composition : entre 1880 et 1889, sur un texte de Richard von Volksman (Richard Leander), douzième de quatorze lieder regroupés en trois volumes.

Publication : Schott, Mainz, 1892.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 2 minutes.

Alma Mahler

Ich wandle unter Blumen

Composition : entre 1900 et 1910, sur un poème de Heinrich Heine.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 1 minute.

Johannes Brahms

Wiegenlied

Composition : 1867-1868, quatrième des cinq lieder de l'Opus 49, composé sur un texte de *Des Knaben Wunderhorn* complété par Georg Scherer.

Publication : 1868.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 2 minutes.

Johannes Brahms

4 Klavierstücke op. 119

I. Intermezzo. Adagio

II. Intermezzo. Andantino un poco agitato

III. Intermezzo. Grazioso e giocoso

IV. Rhapsody. Allegro risoluto

Composition : 1893.

Création : incomplète, le 22 janvier 1894, à Londres ; cycle complet, le 7 mars 1894, à Londres.

Publication : Simrock, Berlin, 1893.

Effectif : piano.

Durée : environ 15 minutes.

Gustav Mahler
Ablösung im Sommer

Composition : 1887-1890, sur un texte traditionnel de *Des Knaben Wunderhorn*.

Publication : 1892.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 2 minutes.

Johannes Brahms
Wie Melodien zieht es mir

Composition : 1886-1888 (*Opus 105*), sur un texte de Klaus Groth.

Publication : octobre 1888.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 2 minutes.

Gustav Mahler
Erinnerung

Composition : dans les années 1880, sur un texte de Richard von Volksman (Richard Leander).

Publication : 1892.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 3 minutes.

Alma Mahler
Leise weht ein erstes Blühh

Composition : vers 1899-1901, sur un texte de Rainer Maria Rilke.

Publication : 2000.

Effectif : soprano et piano.

Durée : environ 4 minutes.

Dans le salon d'Alma Mahler

Les voix du crépuscule

Dans les années 1870, au moment où Gustav Mahler fait ses études au Conservatoire de Vienne, la capitale autrichienne voit s'affronter les partisans de Wagner et de Brahms. Ce dernier, jugé plus conservateur, se trouve bien malgré lui au cœur de ces querelles, car il préfère l'intimité de la « musique du foyer » (*Hausmusik*) aux bruyantes gesticulations publiques. En témoignent ses *lieder*, qui sont autant de confidences. *Meine Liebe ist grün* (1873), sur un poème de Felix Schumann (le dernier fils de Robert), lui inspire une effusion qui atteint rarement cette intensité sous sa plume.

Offert à Clara pour le Noël 1873, ce lied sonne comme un aveu amoureux et rappelle aussi que Brahms avait brigué la main de Julie Schumann (la troisième fille du couple) quelques années plus tôt. C'est en revanche un lyrisme plus intériorisé qui s'épanche dans *Wir wandelten, wir zwei zusammen* (vers 1885), sur un poème de Georg Friedrich Daumer adapté du hongrois, et *Wie Melodien zieht es mir* (1886), d'après Klaus Groth. Quant au célèbre *Wiegenlied* (1868), il souligne l'inclination du compositeur pour le chant populaire. Les paroles proviennent d'un poème de Scherer et du *Knaben Wunderhorn*, dans lequel Mahler puisera à son tour vingt ans plus tard.

Cette musique laisse deviner une porosité entre univers vocal et instrumental. D'ailleurs, quelques mesures de *Wie Melodien zieht es mir* se glisseront dans la *Sonate pour violon et piano n° 2*. Réciproquement, les pièces pianistiques de l'*Opus 119* (1893) semblent autant de « chants sans paroles ». Ni la grâce primesautière de l'*Intermezzo n° 3* ni la rudesse bravache de la *Rhapsodie* n'atténuent l'impression laissée par les deux premiers *Intermezzi*, mélancoliques et crépusculaires. Brahms n'avait-il pas qualifié ses derniers recueils pour piano de « berceuses de [sa] douleur » ?

Le chant de l'avenir

Dans sa jeunesse, Mahler se range du côté de la « musique de l'avenir » incarnée par Wagner. Cependant, il nouera ensuite des relations cordiales avec Brahms. Comme chez son aîné, le lied constitue l'un de ses premiers moyens d'expression. *Frühlingsmorgen* (vers 1882) exhale la fraîcheur de la jeunesse tandis qu'*Erinnerung*, également sur des vers de Richard Leander et de la même période, annonce les déchirures de la maturité.

C'est en 1887 seulement que Mahler aurait lu *Des Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), trois volumes de poèmes populaires publiés par Arnim et Brentano en 1805 et 1808. Tardif, le choc n'en est pas moins décisif : jusqu'en 1901, la quasi-totalité des lieder de Mahler sera inspirée par le *Wunderhorn*, lequel résonnera aussi dans la musique orchestrale. Ainsi, la mélodie d'*Ablösung im Sommer* reparaît dans la *Symphonie n° 3*. De même que cette fable animalière annonce l'un des thèmes favoris du compositeur, de même *Scheiden und Meiden* atteste son goût pour les cavalcades faussement enjouées.

En novembre 1901, lors d'une soirée chez des amis, Mahler rencontre Alma Schindler, de dix-neuf ans sa cadette. La belle jeune femme est en train de mettre fin à sa relation amoureuse avec son professeur Alexander von Zemlinsky. Au mois de mai, quand ce dernier avait signé un contrat d'édition pour ses *Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel* (*Fantaisies sur des poèmes de Richard Dehmel*), composées en 1898, il avait déclaré à Alma : « Je voudrais t'offrir un recueil, je dois le faire. Mais ton nom ne doit pas apparaître, ce serait compromettant ! Comment puis-je faire ? Réfléchis-y. » Il suggère d'entendre ses quatre pièces comme des « chants sans paroles » (*Lieder ohne Worte*), puisqu'il place des vers de Richard Dehmel (1863-1920) en épigraphe de chaque morceau. Le poème *Waldseligkeit*, à l'origine de la deuxième fantaisie, inspirera plus tard un lied à Alma.

Le cœur de la fille du peintre Emil Schindler s'emballa pour Mahler, qu'elle épouse en 1902. Se doute-t-elle alors qu'il lui faudra juguler son élan créateur ? Le compositeur veut être le seul musicien du foyer. Mais au fil du temps, cette situation conduit le couple au bord de la rupture.

En 1910, Gustav découvre quelques lieder d'Alma, dont le talent l'éblouit. Il favorise leur publication (*Ich wandle unter Blumen*, d'après Heinrich Heine, et *Bei dir ist es traut*, sur un poème de Rainer Maria Rilke, font partie des élus). Jusqu'à une époque récente, on ne connaissait que quatorze lieder d'Alma sur la centaine qu'elle aurait composée. En 2000, la publication de *Kennst du meine Nächte* (d'après Rainer Maria Rilke ou Leo Greiner) et de *Leise weht ein erstes Blühen* (sur des vers de Rilke) est venue allonger sensiblement le catalogue d'une authentique musicienne, dont on peut encore espérer découvrir quelques pépites.

Hélène Cao

Piano à queue Érard, Paris, 1891

Collection Musée de la musique, E. 987.9.1

N° de série : 67024

Étendue : $la_1 - la_8$ (AAA – a4), 85 notes

Mécanique à double échappement

Deux pédales : *una corda*, *forte*

Diapason : la_3 (a1) = 440 Hz

Daté de 1891, ce piano à queue est bien caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il intègre les principes de facture inventés par cette maison et qui finiront par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. Si la mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 permettant une répétition plus aisée des notes, est bien connue, d'autres éléments sont redevables à la maison Érard. On lui doit notamment le système d'agrafes, qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique, qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838).

Cet instrument conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels que les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement avec la voix ou la musique de chambre.

Thierry Maniquet

Conservateur au Musée de la musique

Alma Mahler

Née à Vienne en 1879, Alma Schindler vit dans un milieu aisé et cultivé qui favorise l'éclosion de ses dons (elle est la fille du peintre paysagiste Emil Schindler). Elle étudie la musique auprès de Josef Labor à partir de 1895 puis, à partir de 1900, prend des cours de composition avec Alexander von Zemlinsky, dont elle devient la maîtresse. En novembre 1901, elle rencontre Gustav Mahler, qu'elle épouse en 1902 et dont elle a deux filles : Maria Anna, dite Putzi (née en 1902 et morte prématurément de maladie en 1907), et Anna Justine, dite Gucki (née en 1904). Au moment de se marier, elle avait accepté de renoncer à ses propres ambitions artistiques. Mais l'asphyxie de ses aspirations créatrices provoque de fortes tensions. Alma a une liaison avec l'architecte Walter Gropius. Mahler, conscient de la fragilité de son couple, aide à la publication d'une poignée de lieder de son épouse en 1910. Après la mort de Mahler, Alma vit une passion tumultueuse avec Oskar Kokoschka. En 1915, elle épouse Gropius. De cette union naît une fille, Manon, dont la mort en 1935 inspirera le *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange » d'Alban Berg. Alma poursuit sa vie sentimentale agitée : divorcée de Gropius en 1920, elle se marie avec l'écrivain Franz

Werfel. Au moment de l'Anschluss, le couple s'exile en Californie. Après la mort de Werfel, Alma s'installe à New York, où elle meurt en 1964. De son vivant, quatorze lieder ont été publiés, en 1910, 1915 et 1924. Trois autres lieder ont été découverts depuis, dont l'un reste inédit. Aucune autre œuvre n'a été conservée.

Gustav Mahler

Né dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche... dont on retrouvera des traces dans son œuvre). Il découvre le piano, pour lequel il révèle rapidement un vrai talent. Il est admis au Conservatoire de Vienne en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner et prend fait et cause pour Bruckner, incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre d'envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après

un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Mahler fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana dès 1881 puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc, en Moravie. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, mais crée aussi l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever sa *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit sa *Symphonie n° 1*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des

productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition (*Symphonies n° 2 et n° 3*). Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère, et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder*, *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, par laquelle il rencontre nombre d'artistes talentueux, tel Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Johannes Brahms

Né à Hambourg, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans des bars pour subvenir aux besoins de sa famille, et découvre la littérature en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'intermède puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois *Sonates*, *Variations sur un thème de Schumann* op. 9, quatre *Ballades*), témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les *Sérénades*

et le *Concerto pour piano* op. 15, qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Sing-Akademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, Brahms concentre dès 1873 ses efforts sur la sphère symphonique (*Variations sur un thème de Haydn*). L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvrent la voie aux trois symphonies suivantes,

composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés, et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116* à *119*) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Alexander von Zemlinsky

Né à Vienne, Alexander von Zemlinsky est admis en 1884 au conservatoire de sa ville natale, étudie le piano avec Anton Door, la théorie avec Robert Fuchs et la composition avec Anton Bruckner. Il peut compter, alors que s'amorce sa carrière de compositeur, sur le soutien enthousiaste de Brahms, qui, après avoir entendu sa *Symphonie en ré mineur* et son *Quatuor à cordes n° 1* interprété par le Quatuor Hellmesberger, le recommande vigoureusement à la maison d'édition Simrock. Zemlinsky rencontre

Schönberg en 1895, ce qui bouleverse sa vie. Ils deviennent amis, puis beaux-frères lorsque le second épouse la sœur du premier, Mathilde von Zemlinsky. Alexander est également le seul musicien ayant enseigné la musique à Schönberg, autodidacte notoire, en lui dispensant de manière informelle les bases du contrepoint. Schönberg déclara plus tard : « Alexander von Zemlinsky est celui à qui je dois presque toutes mes connaissances de la technique et des problèmes compositionnels. » Ensemble, ils fondent une organisation destinée à promouvoir à Vienne le goût pour la « nouvelle musique », la *Vereinigung schaffender Tonkünstler*. Au tournant du siècle, Zemlinsky s'éprend de l'une de ses élèves en classe de composition, une certaine Alma Schindler. S'ensuit une liaison passionnée et douloureuse, qui s'achève en 1902 lorsqu'Alma le quitte pour épouser Gustav Mahler. En 1905, il connaît des déboires dans son activité de compositeur : sa fantaisie orchestrale *La Sirène* est éclipsée par le succès flamboyant du poème symphonique *Pelléas et Mélisande* de Schönberg, créé le même soir. Alors que cette œuvre est considérée aujourd'hui comme l'une de ses plus achevées, elle fut, au terme de cette mauvaise expérience, abandonnée par le compositeur et non publiée de son vivant. De même, son opéra *George le rêveur*, commandé par Mahler alors à la tête de

l'Opéra de Vienne, est annulé en raison du changement de directeur. Ses tournements professionnels et personnels ont une influence directe sur ses compositions : son *Quatuor à cordes n° 2* (1915) revisite l'épisode du suicide du peintre Richard Gerstl et de sa liaison avec sa sœur Mathilde en 1908 ; son opéra en un acte, *Une tragédie florentine* (1917), basé sur un texte d'Oscar Wilde, a pour thème un drame conjugal. Son opéra suivant, également basé sur un texte de Wilde, *Le Nain* (1922), est le reflet de son histoire pathétique avec Alma et du mélange d'attraction et de répulsion qu'elle éprouvait pour lui. Zemlinsky compose en 1923 son œuvre majeure, la *Symphonie lyrique*, une pièce en sept mouvements pour soprano, baryton et orchestre, sur des poèmes de l'auteur indien Rabindranath Tagore.

Au cours des années 1920, son style évolue, ce qui démontre une attention particulière aux évolutions musicales de son temps, comme en témoigne son *Quatuor à cordes n° 3* (1924). Ses *Symphonische Gesänge* (1929) pour baryton, mezzo-soprano et orchestre sont composés d'après des poèmes afro-américains. Quant à son opéra *Le Cercle de craie* (1932), il fait écho aux nouvelles idées développées par Weill et Brecht. Profondément marqué par la mort soudaine de son ami Berg en 1935, il lui dédie son *Quatuor n° 3*. Émigré aux États-Unis en 1938, il meurt quatre ans plus tard, à Larchmont, dans un relatif anonymat. Son dernier opéra, *Le Roi Candaule*, inachevé à sa mort, sera complété par le musicologue Antony Beaumont.

— LES INTERPRÈTES —

Armelle Khourdoïan

Issue de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et du Conservatoire à rayonnement régional de Marseille, Armelle Khourdoïan fait ses débuts avec L'Amour (*Orphée*, Gluck) à l'Opéra-Ballet de Saint-Pétersbourg. En 2014, elle est Révélation artiste lyrique de l'Adami,

et enregistre le disque *Rameau chez M^{me} de Pompadour* avec Les Folies Françaises. Elle fait ses débuts à la Scala de Milan en 2016 dans les rôles du Feu, de La Princesse et du Rossignol (*L'Enfant et les Sortilèges*, Ravel). Elle chante L'Amour et Clarine (*Platée*, Rameau) dans la production de Laurent Pelly et Marc Minkowski, à l'Opéra de

Paris (2015). Elle crée le rôle de Margot (*Le Mystère de l'écureuil bleu*, Marc-Olivier Dupin) au Théâtre impérial de Compiègne (2016), puis à l'Opéra Comique (2018). Au fil de son parcours, elle chante aussi aux Chorégies d'Orange, à la Tonhalle de Düsseldorf avec l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf sous la direction d'Alexandre Bloch, à l'Auditorium de Radio France avec l'Orchestre National de France, à l'Auditorium du Nouveau Siècle avec l'Orchestre National de Lille, au Théâtre du Châtelet (« Les Nuits de la Voix »), ainsi que dans de nombreux festivals, aux côtés de Laurent Korcia, Maciej Pikulski, Anne Le Bozec, Michel Portal ou encore Ruggero Raimondi. En janvier 2019, elle chante les rôles de L'Amour (*Pygmalion*, Rameau/*L'Amour et Psyché*, Mondonville) à l'Opéra de Lille sous la direction d'Emmanuelle Haïm, dans la mise en scène de Robyn Orlin. Prochainement, Armelle Kourdoïan chantera le *Messa di gloria* de Rossini au Zénith de Pau sous la direction de Fayçal Karoui. On pourra également la voir et l'entendre sur France 3 dans l'émission *Musiques en fête* en direct des Chorégies d'Orange.

Edna Stern

Après le succès de son premier disque *Chaconne*, récompensé par un Diapason Découverte et Arte Best CD 2005, Edna Stern a été invitée à se produire dans des salles et festivals prestigieux

en Europe, parmi lesquels le Festival Bach de Thuringe, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Théâtre du Châtelet, la Herkulesaal de Munich, la Tonhalle de Zurich... Ses disques, consacrés à Bach, Schumann, Chopin, Mozart, ont tous été distingués par la critique française et internationale. *Gramophone* a consacré à son disque Schumann une page de « Coming up artist », son disque *Bach Nun kommt der Heiden Heiland* a été récompensé d'un Diapason d'or, et ses enregistrements de sonates de Beethoven et de concertos de Mozart choisis par *Le Monde* comme tops CD 2010 et 2014. Son dernier disque, consacré à Hélène de Montgeroult, a été élu Critic's Choice de l'année 2017 par *Gramophone*. Edna Stern s'est construit une réputation de pianiste hors norme, aux choix d'interprétation à la fois forts et peu conventionnels mais toujours respectueux de la tradition historique ainsi que de l'héritage de ses professeurs. Elle a écrit un essai sur la musique et la polyphonie publié dans le recueil *La Renaissance à pleines dents* (Éditions d'arts Somogy). Parmi ses prochains projets, citons un troisième opus de son intégrale des sonates de Beethoven et des collaborations avec la danseuse étoile Agnès Letestu et le cinéaste Amos Gitai.

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte

Rainer Maria Rilke

Kennst du meine Nächte?

An dem See? Die geheimsten Abendschauer
Stillen Blumensehnsucht in tiefsten Gärten
Und es geht wie schlanke goldne Barken
Spiegellichter aus den weißen Villen
Durch den See.

Kennst du meine Nächte?

Traumesmüd Mädchen zieh'n
In schimmernden Gewändern
Zu des Parks gründunkeln Zypressen.
Gräser schauen, ihrer selbst vergessen,
Sitzten sie an hohen Brunnenrändern,
Traumesmüd.

Connais-tu mes nuits?

Au bord du lac? De très secrètes aversees du soir
Apaisent le désir des fleurs au plus profond des jardins
Et comme de minces barques dorées
Se diffusent des reflets de lumières
[depuis les blanches villas
À travers le lac.

Connais-tu mes nuits?

Dans la somnolence du rêve, des jeunes filles s'avancent
En vêtements scintillants
Vers les cyprès vert sombre du parc.
Les herbes frissonnent, oubliées d'elles-mêmes,
Sises aux bords élevés des fontaines,
Dans la somnolence du rêve.

Kennst du meine Nächte?
Sommerklar leuchten mir
Die schönen Sehnsuchtsträume,
Durch die lichten Marmorräume.
Dunkel wachsen dort die Bäume
Atmen dort die fremden, heißen Büsten
Sommerklar.

Kennst du meine Nächte?
Tief der See zwischen mir und fernem Sommerorte.
Fluten schlafen und die Wüsten trauern.
Drüben leuchten noch die weißen Mauern.
Aber nimmer klirrt die Gitterpforte,
Überm See.

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen

Richard Volksman

Es klopft an das Fenster der Lindenbaum.
Mit Zweigen blütenbehangen:
Steh' auf! Steh' auf!
Was liegst du im Traum?

Connais-tu mes nuits?
Dans la clarté de l'été brillent pour moi
Les plus beaux rêves d'ardent désir,
À travers les lumineuses salles de marbre.
Obscurs y croissent les arbres,
Les bustes y respirent, étranges, brûlants,
Dans la clarté de l'été.

Connais-tu mes nuits?
Profond, le lac me sépare d'un lieu estival, au loin.
Les flots dorment, les déserts sont en deuil.
Là-bas brillent encore les murs blancs.
Mais jamais plus ne tintera le portail de la grille,
Au-dessus du lac.

Traduction : Laurent Cantagrel

À la fenêtre le tilleul frappe
Avec ses branches couvertes de fleurs :
Debout! Debout!
Pourquoi être couché à rêver?

Die Sonn' ist aufgegangen!
Steh' auf! Steh' auf!

Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n!
Die Bienen summen und Käfer!
Steh' auf! Steh' auf!

Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n.
Steh' auf, Langschläfer!
Langschläfer, steh' auf!
Steh' auf! Steh' auf!

Le soleil est levé!
Debout! Debout!

L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent,
Les abeilles et les scarabées bourdonnent!
Debout! Debout!

Et ton amoureuse pleine d'entrain, je l'ai vue aussi.
Debout, lève-tard,
Lève-tard, debout!
Debout! Debout!

Traduction : Guy Lafaille

Alma Mahler

Bei dir ist es traut

Rainer Maria Rilke

Bei dir ist es traut,
Zage Uhren schlagen wie aus alten Tagen,
Komm mir ein Liebes sagen,
Aber nur nicht laut!

Ein Tor geht irgendwo
Draußen im Blütentreiben,

Avec toi c'est bon,
Les heures timides sonnent comme autrefois,
Viens et dis-moi un mot d'amour,
Mais pas trop fort!

On entend un portail
Venant du monde en fleurs,

Der Abend horcht an den Scheiben,
Laß uns leise bleiben,
Keiner weiß uns so!

Le soir écoute aux fenêtres,
Gardons le silence,
Que personne ne sache où nous sommes.

Traduction : Guy Lafaille

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün

Felix Schumann

Meine Liebe ist grün wie der Fliederbusch
Und mein Lieb ist schön wie die Sonne;
Die glänzt wohl herab auf den Fliederbusch
Und füllt ihn mit Duft und mit Wonne.
Meine Seele hat Schwingen der Nachtigall
Und wiegt sich in blühendem Flieder,
Und jauchzet und singet vom Duft berauscht
Viel liebestrunkene Lieder.

Mon amour est aussi vert que le buisson de lilas,
Et mon amour est aussi beau que le soleil,
Qui brille sur le buisson de lilas
Et le remplit de parfum et de joie.
Mon âme a les ailes du rossignol
Et se balance dans le lilas en fleurs,
Et, enivrée par le parfum, se réjouit et chante
Maints chants ivres d'amour.

Traduction : Guy Lafaille

Alexander von Zemlinsky

4 *Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel op. 9*

poèmes placés en exergue des quatre pièces pour piano

I. Stimme des Abends

Die Flur will ruhn.
In Halmen, Zweigen
Ein leises Neigen.
Dir ist, als hörst du
Die Nebel steigen.

Du horchst – und nun:
Dir wird, als störst du
Mit deinen Schuhn
Ihr Schweigen.

II. Waldseligkeit

Der Wald beginnt zu rauschen,
Den Bäumen naht die Nacht,
Als ob sie selig lauschen,
Berühren sie sich sacht.

Und unter ihren Zweigen,
Da bin ich ganz allein,

I. Voix du soir

La campagne va dormir.
Brindilles, rameaux
Légèrement inclinés.
Il te semble entendre
Se lever le brouillard.

Tu tends l'oreille – alors :
Il te semble troubler
De tes pas
Son silence.

II. Bonheur sylvestre

La forêt commence à bruire,
La nuit s'approche des arbres,
Comme s'ils écoutaient sereins,
Ils se frôlent doucement.

Et sous leurs rameaux
Je suis tout seul,

Da bin ich ganz mein eigen:
Ganz nur Dein!

III. Liebe

Du sahst durch meine Seele in die Welt,
Es war auch deine Seele: still versanken
Im Strom des Schauens zwischen uns die Schranken
Es ruhten Welt und Du in mir gesellt.

Je suis tout à moi :
Tout à toi !

III. Amour

Tu regardais le monde à travers mon âme,
C'était aussi ton âme : en silence, les barrières
Entre nous semblaient dans le flux de la vision,
Unis, le monde et toi reposaient en moi.

IV. Käferlied

Maiker, Maiker, surr,
Bleib nur sitzen, burr.
Breite deine Fühler aus,
Mach zwei kleine Fächer draus,
Schwing sie hin und her,
Zähle mi wat vör.
Zähle, ich will mit dir zählen,
Wieviel noch Minuten fehlen,
Bis mein Schätzulein
Wieder wird zu Hause sein.
Maiker, Maiker,
Sonst holt dich der Deiker.

IV. Chanson du hanneton

Hanneton, hanneton, bzz,
Reste donc assis, brr,
Étends tes antennes,
Fais-en deux petits éventails,
Agite-les de-ci de-là,
Compte pour moi.
Compte, je veux compter avec toi,
Les minutes qui manquent encore
Avant que mon petit trésor
Ne rentre à la maison.
Hanneton, hanneton,
Sinon le diable t'emportera.

Johannes Brahms

Wir wandelten, wir zwei zusammen

Georg Friedrich Daumer

Wir wandelten, wir zwei zusammen,
Ich war so still und du so stille,
Ich gäbe viel, um zu erfahren,
Was du gedacht in jenem Fall.

Was ich gedacht, unausgesprochen verbleibe das!
Nur Eines sag' ich:
So schön war alles, was ich dachte,
So himmlisch heiter war es all'.

In meinem Haupte die Gedanken,
Sie läuteten wie gold'ne Glöckchen:
So wundersüß, so wunderlieblich
Ist in der Welt kein and'rer Hall.

Nous nous promenions tous deux
J'étais silencieux, toi silencieuse,
Je donnerais beaucoup pour savoir
Ce à quoi tu pensais alors.

Ce que je pensais, laisse-le sous-entendu !
Je ne dirai qu'une chose :
Tout ce à quoi je pensais était si beau,
Était si céleste et si enjoué.

Les pensées dans ma tête
Sonnaient comme des clochettes d'or :
Il n'y a pas sur terre d'écho
Aussi merveilleusement doux et charmant.

Traduction : Pierre Mathé

Gustav Mahler
Scheiden und Meiden
Volkslied

Es ritten drei Reiter zum Tor hinaus,
Ade!
Feins Liebchen schaute zum Fenster hinaus,
Ade!
Und wenn es denn soll geschieden sein,
So reich mir dein goldenes Ringlein.
Ade! Ade! Ade!

Ja scheiden und meiden tut weh.
Es scheidet das Kind wohl in der Wieg,
Ade!
Wenn werd ich mein Schätzel wohl kriegen?
Ade!
Und ist es nicht morgen, ach, wär es doch heut,
Es macht uns allbeiden gar große Freud,
Ade! Ade! Ade!
Ja scheiden und meiden tut weh.

Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte!
Adieu!
La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre!
Adieu!
Et si, après tout, il faut se quitter,
Alors donne-moi ton petit anneau d'or.
Adieu! Adieu! Adieu!

Oui, se séparer et partir fait mal!
L'enfant dans le berceau déjà vous quitte!
Adieu!
Quand retrouverai-je mon trésor?
Adieu!
Et si ce n'est pas demain, ah, si c'était aujourd'hui!
Cela ferait pour nous deux une si grande joie!
Adieu! Adieu! Adieu!
Oui, se séparer et partir fait mal!

Traduction : Guy Lafaille

Alma Mahler

Ich wandle unter Blumen

Heinrich Heine

Ich wandle unter Blumen
Und blühe selber mit,
Ich wandle wie im Traume
Und schwanke bei jedem Schritt.

O halt mich fest, Geliebte!
Vor Liebestrunkenheit
Fall' ich dir sonst zu Füßen
Und der Garten ist voller Leut!

Je me promenais parmi les fleurs
Et fleurissais avec elles,
Je me promenais comme dans un rêve
Et trébuchais à chaque pas.

Oh soutiens-moi, mon amour,
Sinon je vais tomber à tes pieds,
Ivre d'amour,
Et il y a du monde dans le jardin!

Traduction : Guy Lafaille

Johannes Brahms

Wiegenlied

Guten Abend, gut' Nacht,
Mit Rosen bedacht,
Mit Näglein besteckt,
Schlupf' unter die Deck!
Morgen früh, wenn Gott will,
Wirst du wieder geweckt.

Bonsoir, bonne nuit,
Veillé par des roses
Couvert de clous de girofle,
Glisse sous l'édredon!
Demain matin, si Dieu veut,
Tu te réveilleras de nouveau.

Guten Abend, gut' Nacht,
Von Englein bewacht,
Die zeigen im Traum
Dir Christkindleins Baum.
Schlaf nun selig und süß,
schau im Traum 's Paradies.

Bonsoir, bonne nuit,
Gardé par des angelots
Qui te montrent en rêve
L'arbre du petit Jésus :
Dors maintenant, bienheureux et doucement,
Regarde dans les rêves du Paradis.

Gustav Mahler

Ablösung im Sommer
Volkslied

Kuckuck hat sich zu Tode gefallen
An einer grünen Weiden,
Kuckuck ist tot! Kuckuck ist tot!
Wer soll uns jetzt den Sommer lang
Die Zeit und Weil vertreiben?

Le coucou est mort en tombant
Du saule vert!
Le coucou est mort! Le coucou est mort!
Alors qui nous aidera
À chasser le temps et l'ennui?

Ei, das soll tun Frau Nachtigall,
Die sitzt auf grünem Zweige;
Die kleine, feine Nachtigall,
Die liebe, süße Nachtigall!
Sie singt und springt, ist allzeit froh,

Hé! Ce sera monsieur Rossignol,
Qui est assis dans les feuilles vertes,
Le petit, le fin Rossignol,
L'adorable, le doux Rossignol!
Il chante, il bondit, il est toujours joyeux,

Wenn andre Vögel schweigen.
Wir warten auf Frau Nachtigall,
Die wohnt im grünen Hage,
Und wenn der Kukuk zu Ende ist,
Dann fängt sie an zu schlagen!

Johannes Brahms

Wie Melodien zieht es mir

Klaus Groth

Wie Melodien zieht es
Mir leise durch den Sinn,
Wie Frühlingsblumen blüht es,
Und schwebt wie Duft dahin.
Doch kommt das Wort und faßt es
Und führt es vor das Aug',
Wie Nebelgrau erblaßt es
Und schwindet wie ein Hauch.

Und dennoch ruht im Reime
Verborgen wohl ein Duft,
Den mild aus stillem Keime
Ein feuchtes Auge ruft.

Quand les autres oiseaux se taisent.
Nous attendons monsieur Rossignol,
Qui vit dans un bosquet vert,
Et quand le coucou arrive à sa fin,
Alors il commence à jouer!

Traduction : Guy Lafaille

Comme des mélodies cela m'entraîne
Doucement dans mon esprit,
Comme des fleurs de printemps cela fleurit
Et flotte au loin comme un parfum.
Mais quand les mots viennent et le saisissent
Et l'apportent devant mes yeux,
Cela devient pâle comme un brouillard gris
Et disparaît comme un souffle.

Et pourtant, en restant dans mes rimes
Un parfum reste caché,
Qui doucement hors du bourgeon silencieux
Est appelé par des yeux humides.

Gustav Mahler

Erinnerung

Richard Leander

Es wecket meine Liebe
Die Lieder immer wieder!
Es wecken meine Lieder
Die Liebe immer wieder!

Die Lippen, die da träumen
Von deinen heißen Küssen,
In Sang und Liedesweisen
Von dir sie tönen müssen!

Und wollen die Gedanken
Der Liebe sich einschlagen,
So kommen meine Lieder
Zu mir mit Liebesklagen!

So halten mich in Banden
Die Beiden immer wieder!
Es weckt das Lied die Liebe!
Die Liebe weckt die Lieder!

Mon amour réveille
Les chansons sans fin, sans fin !
Mes chansons réveillent
L'amour sans fin, sans fin !

Les lèvres qui rêvent
De tes ardents baisers
En chants et airs
Pour toi doivent résonner.

Et si les pensées veulent
Se débarrasser de l'amour,
Alors mes chansons viennent
À moi avec des plaintes amoureuses !

Ainsi je suis dans des liens
Des deux côtés sans fin !
Le chant éveille l'amour !
L'amour éveille le chant !

Traduction : Guy Lafaille

Alma Mahler

Leise weht ein erstes Blühen

Rainer Maria Rilke

Leise weht ein erstes Blühen
Von den Lindenbäumen,
Und, in meinen Träumen kühn,
Sieh' ich dich im Laubengrün
Hold im ersten Muttermühh
Kinderhemdchen säumen.

Singst ein kleines Lied dabei,
Und dein Lied klingt in den Mai:

Blühe, blühe, Blütenbaum,
Tief im Traubengarten,
Blühe, blühe, Blütenbaum,
Meiner Sehnsucht schönsten Traum
Will ich hier erwarten.

Blühe, blühe, Blütenbaum,
Sommer wird dir's zählen.
Blühe, blühe, Blütenbaum,
Schau, ich säume einen Saum
Hier mit Sonnenstrahlen.

Doucement s'exhale une première floraison
Depuis les tilleuls,
Et, dans l'audace de mes rêves,
Je te vois dans la verte charmille,
Gracieuse dans le premier souci maternel,
Ourler une chemisette d'enfant.

Tu chantonnes une chanson,
Et ton chant résonne en ce mois de mai :

Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
Au cœur de la vigne,
Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
Le plus beau rêve de mon désir,
Je veux l'attendre ici.

Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
L'été t'en saura gré.
Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
Regarde, je couds un ourlet
Avec des rayons de soleil.

Blühe, blühe, Blütenbaum,
Balde kommt das Reifen,
Blühe, blühe, Blütenbaum,
Meiner Sehnsucht schönsten Traum
Lehr mich ihn begreifen.

Singst ein kleines Lied dabei,
Und dein Lied ist lauter Mai.

Und der Blütenbaum wird blühen,
Blühen vor allen Bäumen,
Sonnig wird dein Saum erglühn
Und verklärt im Laubengrün
Wird dein junges Muttermühn
Kinderhemdchen sämen.

Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
Bientôt viendra le temps de mûrir,
Fleuris, fleuris, arbre aux mille fleurs,
Le plus beau rêve de mon désir
Apprends-moi à le comprendre.

Tu chantonnes une chanson,
Et ton chant est le pur mois de mai.

Et l'arbre aux mille fleurs fleurira,
Fleurira avant tous les autres arbres,
Ton ourlet rougeoiera de soleil
Et radieuse dans la verte charmille
Ton jeune souci maternel
Ourlera une chemisette d'enfant.

Traduction : Laurent Cantagrel

MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITIONS • CONCERTS QUOTIDIENS • ACTIVITÉS EN FAMILLE

Un musée pour vivre la musique.



philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

Ⓜ Porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS

